Dimanche 18 octobre 2026 – 29ème dimanche ordinaire – année A

Première lecture : Isaïe 4, 1.4-6
Psaume 95 (96)
Deuxième lecture : 1 Thessaloniciens 1, 1-5b
Évangile : Matthieu 22, 15-21

Homélie

Je vais partir d'assez loin par rapport à l'Évangile de ce dimanche, mais pour mieux y revenir, en empruntant le chemin de ce que notre paroisse a vécu hier. Hier en effet, nous étions en journée paroissiale à Paris puis à Ivry-sur-Scène. À Paris, pour visiter la cathédrale Notre-Dame, pleine de lumière depuis sa restauration. À Ivry-sur-Seine, pour mieux connaître la figure de Madeleine Delbrêl, déclarée vénérable par notre Église et sur le chemin de la béatification.

Ce qui m'a personnellement frappé durant cette journée, c'est, outre les découvertes vécues, les caractéristiques de notre groupe. D'abord, notre autocar était quasiment plein. Nous étions un peu plus de quarante. Ensuite, il était composé de quatre générations, témoignant ainsi de ce qu'est ou devrait être le peuple de Dieu, l'Église, comme une grande famille à la suite du Christ. Enfin, tous étaient motivés. Cet ensemble de caractéristiques signifie qu'une telle expérience est probablement à réitérer. À ce titre, toutes les bonnes idées sont les bienvenues. Dans le car, au retour, quelqu'un a suggéré à ce sujet une boite à idées. Si une ou deux personnes pouvaient assurer ce service et faire le lien avec l'EAP, nous sommes preneurs !

Pour toutes ces raisons, je rends grâce au Seigneur. Ce qui n'est pas toujours facile dans le genre homilétique, d'autant que l'Évangile de ce dimanche peut sembler assez loin du thème de notre voyage. Pourtant, Jésus exhortant à rendre « à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu », il me semble que par bien des aspects, nous avons appliqué, implicitement, ce principe, comme d'ailleurs nous l'appliquons chaque fois que nos relations sociales et économiques sont inspirées par l'Évangile. Par exemple : nos salutations fraternelles, avec le sourire, au rendez-vous hier matin comme à l'entrée et à la sortie de la messe ; notre propension à partager, que ce soit de la nourriture, des biens, mais aussi des idées, des projets, des nouvelles ; notre attention à nos voisins, que nous n'avons pas toujours choisis, et notre bienveillance à leur égard ; notre prière commune et les uns pour les autres... Car chaque fois que nous vivons de tels gestes simples, ou de telles paroles naturellement amicales, nous donnons en réalité, du point de vue de la foi, ce que nous avons de plus riche à offrir. Cela n'excluant pas de partager des richesses matérielles, bien au contraire. Mais contrairement aux inégalités liées souvent à l'usage de l'argent de César, l'usage et la mise en pratique des dons du Seigneur produisent une égalité de dignité entre les chrétiens et entre les hommes en général. En donnant aux autres, gratuitement, même de toutes petites choses, matérielles ou non, nous partageons le même don de Dieu, qui est don d'amour et qui fait de nous des sœurs et des frères en Jésus Christ. C'est là, d'ailleurs, l'une des leçons de Madeleine Delbrêl.

Rendre à Dieu, c'est lui rendre grâce pour ses dons. Et c'est attiser en nous, par la grâce de son Esprit, le désir permanent de partager nos talents avec les autres, au service du bien commun.

Par nos paroles et nos actes, puissions-nous à la fois témoigner de l'amour de Dieu et en rendre grâce chaque jour, dans notre monde actuellement perturbé. Pour rendre de manière juste « à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », soyons attentifs, dans les diverses revendications qu'expriment ces temps-ci nos contemporains, à leurs véritables besoins. Mettre en œuvre le principe de l'Évangile de ce jour, c'est activer aussi, en Église, notre capacité de discernement. Que l'Esprit Saint nous aide ainsi à toujours mieux vivre de l'Évangile et de l'eucharistie.

P. Hugues GUINOT